



ENSEIGNONS.BE, LE PORTAIL PÉDAGOGIQUE POUR ET PAR LES ENSEIGNANTS

GILLES DÉOM,
ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ
EN CHARGE DES PARTENARIATS, DE LA GESTION
DES RESSOURCES ET DES GROUPES FACEBOOK

Anticiper les besoins, apporter des réponses et solutions de terrain au terrain dans bien des domaines liés à l'enseignement et ses différents publics, voilà la -vaste- mission de enseignons.be. Sa force : l'ASBL peut compter à la fois sur la gestion en bon père de famille d'une petite équipe très motivée et sur sa grande communauté d'enseignants, de bénévoles, de partenaires qui la font évoluer et vivre. Ouvrons le portail à travers le regard de Gilles Déom, Administrateur-délégué.

Qui es-tu et d'où viens-tu, Gilles ?

J'ai commencé par 1 an de musicologie - la musique a toujours été ma passion -mais l'université ne me convenait pas, je ne m'y retrouvais pas. Alors je suis entré au conservatoire à l'IMEP (Namur), pour entamer un baccalauréat en violoncelle. Assez vite, j'ai compris que je ne voulais pas devenir concertiste mais que j'avais envie de transmettre aux plus jeunes. Or, il n'y avait pas cette possibilité. J'ai alors pris la passerelle vers le régendat musical et obtenu mon diplôme de professeur de musique de l'enseignement secondaire. J'ai donné des cours de violoncelle dans des asbl, puis j'ai participé à la réinsertion du chant choral dans les écoles fondamentales. Et là, cela a été une révélation, j'ai vraiment adoré ce public d'enfants : on travaillait le rythme, la musique, le chant, il y avait un spectacle sur scène.... c'était chouette.

A 25 ans, j'ai repris des études d'instituteur primaire. J'ai refait 3 ans à Louvain-La-Neuve. C'était très ouvert sur le développement de soi et de l'enfant et c'est ce qui m'intéressait, au-delà des compétences scolaires pures : le théâtre, la musique, le chant, la nature, les médias, ...

J'ai travaillé à Herstal, pendant 10 ans, dans un milieu d'encadrement différencié, de niveau 3 sur 20. J'ai adoré car, dans ce milieu, on se sent utile, et puis, il y a toute la reconnaissance que l'on reçoit des parents qui attendent beaucoup de nous, et des enfants qui vivent dans la précarité...

J'ai aussi donné cours à l'école supérieure de pédagogie pour les professeurs qui veulent se reformer en éveil musical : cela m'a plu de relier mes deux formations (instituteur et conservatoire). J'ai beaucoup apprécié de faire de l'interdisciplinarité et de donner du sens à la musique à travers d'autres compétences : la lecture, l'éveil géographique, les mathématiques, l'éveil historique,...

Finalement, le parrain de mon fils, administrateur délégué chez enseignons.be, m'a demandé si j'étais intéressé par la lecture des leçons. J'ai commencé comme bénévole à créer des boîtes thématiques de leçons, à développer des outils ; un détachement pédagogique s'est ouvert et j'y suis entré, voilà 3 ans.

La plateforme était gérée en "bon père de famille", mais il fallait professionnaliser : il y avait de plus en plus de demandes, de masses financières à gérer. Je suis devenu responsable des partenariats, gestionnaire de la communauté Facebook, soit 52 groupes fermés et la page principale, avec l'aide des modérateurs bénévoles. Je gère aussi l'équipe de relecture de leçons.

Enseignons.be a souffert d'une image de "on y trouve de tout, avec du bon et du moins bon". Depuis quelques années, un travail de qualité est réalisé avec un processus de sélection, des conseils sur les leçons. Le message que nous transmettons, c'est "les leçons sont là, c'est une recette ; à toi de te l'approprier en fonction du public, du moment de l'année...".

Qu'est-ce qui fait sens pour toi dans la mission de enseignons.be ?

Le "ons" de enseignons.be... !

Pour nous, enseignons.be, c'est collaborer pour mieux enseigner. C'est parti, il y a 17 ans, de quelques professeurs qui ont commencé à échanger, partager, questionner entre eux, puis sur un forum ; petit à petit, c'est devenu le site qu'on connaît aujourd'hui.

C'est avant tout de la collaboration, de l'entraide, du trocs d'idées. Je trouve que, dans ce monde, le "ons" devrait être plus présent. Chez les enseignants, notamment du secondaire, il y a un manque de "ons". Par exemple, ceux qui créent leur propre page Youtube..., qui partent dans leur sens ... et en oublient de fédérer.

"Nous essayons d'être le couteau suisse du prof, construit par les enseignants du terrain et les partenaires."

Je crois que enseignons.be a envie de cela, de fédérer. On n'a pas envie que tout soit labellisé "enseignons.be", mais on espère être un carrefour avec des ressources, des formations, de l'info administrative, des réductions, des concours, des réponses à des questions qu'ils ne reçoivent pas au niveau de la fédération ou des syndicats. Sans prétention, nous essayons d'être le couteau suisse du prof qui est construit par les enseignants du terrain et les partenaires.

Depuis 3 ans, l'équipe en place met tout en œuvre pour mieux "fédérer" : les articles publiés appartiennent à l'auteur, comme les leçons postées, qui sont relues avant publication. Nous planchons d'ailleurs sur une manière de remercier et féliciter les auteurs de leçons.

Ce qui fait aussi sens chez moi, ce sont les 35 antennes wallonnes et bruxelloises de soutien scolaire. On a la volonté de proposer un prix imbattable pour des groupes de 5 à 7 enfants de la 1ère primaire à la rhéto. La gestion se veut sociale avec, notamment, des paiements sous forme de participation au chapeau. Les bénéfices générés permettent d'aider les familles dans le besoin. Nous collaborons également avec les communes, les CPAS, les aides de la FWB pour réduire ou offrir le soutien scolaire aux enfants précarisés. Il y a un but social derrière que j'aime, dans lequel je suis profondément ancré.

Comment fonctionne et évolue enseignons.be ?

Il y a d'abord une dimension importante : ce sont des pairs qui parlent aux pairs. Le fait d'être inscrit dans un système de "terrain vers le terrain" nous fait du bien.

Sinon, toute l'ASBL, avec la gestion de la communauté du site et le soutien des 35 antennes, est gérée par 4 personnes : 2 temps-plein et 2 mi-temps, avec 2 détachements pédagogiques octroyés par la FWB.

Cela demande un investissement conséquent de notre part. Nous avons été très présents pendant la covid. Pour preuve, les 30.000 réponses/avis des profs à nos sondages.

Nous avons ce rôle d'aiguiller et de rassurer les enseignants au quotidien, via notre messagerie de la page Facebook, et via le groupe "questions administratives" : je n'ai pas été payé, mes heures sont-elles bien calculées, que dois-je faire si je suis harcelé... ?

On a aussi créé un cours d'hybridation des apprentissages auquel les profs sont venus. Ils partageaient très fort entre eux.

Un autre exemple, c'est teach@home, où les parents et élèves posaient des questions ; les profs pouvaient les recontacter en privé, leur proposaient de prendre des cours privés chez eux.

Au niveau de notre fonctionnement, la gestion d'une ASBL requiert des compétences autres que celles reçues lors de la formation d'enseignant. Petit à petit, nous nous professionnalisons. Cela prend du temps. Beaucoup de gens croient que nous sommes situés dans un building à Bruxelles, que nous avons plein d'argent... (rires) or le siège social, c'est mon salon. C'est géré en bon père de famille.



Quels sont tes constats par rapport au monde de l'enseignement "d'aujourd'hui" ?

Cette question est très large, je préfère donner un avis qui me concerne personnellement, en tant que Gilles Déom et non au nom d'Enseignons.be.

On a du retour du terrain tout le temps ; on constate qu'il y a des profs perdus qui craquent : on leur demande de plus en plus au niveau administratif, on théorise des choses, du bon sens, ce qui engendre une charge administrative colossale, alors que tout cela se fait habituellement de manière intuitive. Par exemple, le collaboratif. C'est déjà quelque chose qui est fait, sauf qu'à présent il faut l'acter, faire "x" réunions, rédiger des rapports...

Le constat, c'est aussi qu'il y a un problème de population : les élèves que les profs ont aujourd'hui devant eux ne sont plus les mêmes qu'il y a 10 ans ou 20 ans.

Ce n'est pas lié à l'enseignement mais à un problème de société ; c'est un problème de repères, de valeurs qui font que c'est plus compliqué d'enseigner aujourd'hui ; pas uniquement à cause de moyens financiers, mais parce que les élèves changent et on ne s'est pas préparé à ce changement ou bien on ne l'a pas vu venir ; est ce qu'on crée des enseignants comme avant alors que le public est différent ?

Il y a peut être des philosophies pédagogiques qui font que ce comportement d'élèves est encouragé aussi...

Je pense qu'il faut tenir compte du bien-être de l'élève, de son développement personnel mais je pense aussi que des règles précises et claires, c'est important, et un enfant qui évolue avec un cadre clair et précis pourra d'autant plus libérer sa personnalité et son individualité parce qu'elles seront cadrées...



Il y a aussi un problème au niveau de la formation. Si on veut que les enfants soient bien formés, il faut des profs compétents et conscients de l'impact qu'ils ont sur les êtres qui leur sont confiés. On ne permettra jamais à un médecin d'avoir incisé la mauvaise artère. Et pourtant, dans le monde de l'éducation... ce n'est pas grave. Comme si les écoles devenaient une simple garderie pour permettre aux parents d'exercer leur métier en toute quiétude, peu importe ce qu'on y fait... ou pas. Mais, un "mauvais" enseignant peut faire beaucoup de dégâts ! Des dégâts invisibles, psychologiques. Et aussi créer des lacunes irrémédiables qui auront des conséquences pour l'avenir de l'enfant. Les enfants passent plus de temps avec leurs enseignants qu'avec leurs propres parents ! On sous-estime donc souvent l'impact que cela peut avoir... positivement ou pas...

Je crois aussi que les gens ne se rendent pas compte qu'il y a des enfants qui meurent intérieurement parce qu'ils sont victimes de harcèlement ou brimés par l'enseignant ou ses pairs, parce que pas bien dans leur peau... Et la réponse qui est donnée aux enseignants, c'est "le pacte d'excellence", "les plans de pilotage"... Quand tu as des enfants qui n'ont pas de matériel, qui n'ont pas assez à manger, qui n'ont pas leur heures de sommeil, qui sont chamboulés entre papa / maman... c'est la structure familiale qui manque.

Ici, je te parle de mon milieu (NDLR : Herstal), peut être qu'ailleurs il n'y pas cela... mais je pense qu'il y a une fracture de plus en plus grande qui se crée entre les écoles huppées et les autres.

Pour moi, il faut qu'on repense l'enseignement depuis les maternelles jusqu'à la fin de l'université et qu'on ne sente plus la fracture entre le passage du primaire au secondaire puis au supérieur ; qu'il y ait une continuité et fluidité entre ces passages : par des formations, des programmes à revoir, la valorisation des métiers, des filières techniques et professionnelles - une de clés essentielles de ce qu'il y a à faire dans les prochaines années - et qu'on arrête de dire aux élèves "rate ton CEB, ne répond à rien, comme ça, tu iras en technique". Il y a des enfants qui ont envie d'avoir leur CEB et d'y aller ! Cela fera des jeunes épanouis, qui ne se diront plus qu'ils valent moins que les autres. Mais qu'on arrête de faire croire que l'université est un but en soi.

Heureusement, il y a un mouvement fort qui se crée : que ce soit avec les CEFA, l'alternance ou des partenaires comme entrapprendre, 100.000 entrepreneurs ; les organisations comme Building Heroes, les Euroskills... Ce sont des choses merveilleuses et positives. J'aurais envie que les jeunes y aient accès par la réussite, et pas par l'échec : on voit des jeunes remettre des CEB blancs car ils ont envie d'aller dans ces filières. Arrêtons d'avoir d'avoir des filières "poubelles" qui sont peuplées d'ados en situation d'échec. Faisons de ces sections, un endroit de choix, de fierté, de réussite où l'élève n'est pas simplement là parce qu'il a raté ailleurs. Il y a une vraie restructuration de l'enseignement à faire, mais cela doit s'inscrire dans un projet de société. Les gamins qu'on a en classe sont les citoyens de demain qui vont élire des gens, nous diriger, éduquer leurs propres enfants...

Dans bon nombre d'écoles, il y a de l'entraide, du dynamisme, on voit des profs qui se démènent, qui créent des leçons, des projets. On a dans nos pages un volet "Nos écoles ont du talent" dans lequel chaque école peut envoyer un article, une photo pour mettre en avant ce qui est fait par les enseignants. Mais la réalité, c'est qu'on sent un découragement du prof. La valorisation du métier est nécessaire, cela passe par la valorisation financière mais aussi autrement, en montrant l'importance de leur place dans la société.

Des profs qui sauvent des enfants, il y en a tous les jours, au sens propre et figuré. Il y a des directions d'école qui sont de véritables capitaines de bateaux. Il y a des projets tout le temps, des projets merveilleux chaque jour qui sont portés par les enseignants.

Un dernier mot à propos de toi, Gilles : qu'est-ce qui est important pour toi, d'être et de faire dans tous les rôles de ta vie ?

Être juste. Juste et cohérent. Tu peux avoir un avis opposé au mien mais si c'est cohérent avec ce que tu es et vis, je n'ai aucun souci avec cela. J'ai dit à mes élèves : "Je ne suis pas là pour être votre copain, pour que vous m'aimiez, mais jamais je ne voudrais que vous puissiez dire que je suis injuste".

Que ce soit dans mon approche avec les enfants, ou dans mes sanctions, j'ai toujours voulu que ce mot soit présent.

Je pense que dans mon métier, dans les partenariats, c'est aussi ce que j'essaie de faire, de tenir compte de l'autre.

Dans les contrats, il y a une base, mais peut être est-elle opposée à la réalité de mon interlocuteur ; alors, n'y a-t-il pas un terrain d'entente pour que l'autre existe et que nous continuons d'exister aussi ? Cela demande d'être dans le dialogue, dans l'écoute, d'aller voir qui est l'autre.

Une citation qui t'accompagne au quotidien... ?

"Fais de ton mieux" et "pense aux autres". (rises)

Plus d'infos sur www.enseignons.be

Propos recueillis par Fabienne Baise